AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L’Ambassade à LondresItem381. Londres, Jeudi 28 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

381. Londres, Jeudi 28 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

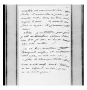
4 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Ambassade à Londres, Diplomatie, Musique, Parcs et Jardins, Politique (Internationale), Santé (Dorothée), Séjour à Londres (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres



390. Paris, Dimanche le 31 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot
est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-05-28
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe ne comprends pas pourquoi vous avez de l’orage et un ciel triste. Il faut beau ici depuis plusieurs jours, beau et calme.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 453/154

Information générales

LangueFrançais
Cote1065, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
381. Londres, Jeudi 28 Mai 1840
3 heures

Je ne comprends pas pourquoi vous avez de l'orage et un ciel triste. Il fait beau ici depuis plusieurs jours, beau et calme. Aujourd'hui, il fait même chaud. Vous vous porteriez bien par ce temps là. Nous chercherons de l'air pour vous. Cela ne me paraît pas impossible à arranger. Nous trouverons bien quelque chose d'agréable à Norwood. Putney & Vous avez besoin de rouler en voiture ouverte. Vous viendrez à Londres, le matin voir qui vous voudrez, dîner où vous voudrez. Et moi j'en serai quitte pour fatiguer une paire de chevaux de plus pendant que vous serez là. Sachez bien que de mémoire d'anglais, me dit-on, on n'a vu à Londres un aussi beau printemps. Et au fait, je trouve l'air moins lourd qu'on ne me l'avait annoncé. Avez-vous un peu d'appétit ? Quand on a la bile en mouvement, je crois qu'il faut bien peu manger. Si je vous mettais à mon régime, je vous dirais, de la diéte et du sommeil. Ce sont mes seuls remèdes. J'ai vu hier on me promenant, deux ou trois jolies maisons à louer, garnies, à l'extrémité de Regent's Park du côté de Primerose. Je vous assure que là l'air est agréable. Et vraiment la portion fermée de Regent's park, le jardin, est charmante. Depuis que Lord Duncannon m'a donné, des clefs, j'y vais quelques fois, m'asseoir seul. C'est bien frais bien tenu, assez grand pour y marcher, pas d'isolement et pas beaucoup de monde. Il me semble que vous seriez bien près de là. Savez-vous décidément dans quel hôtel vous descendrez ?
Le duc de Cambridge, qui ne pouvait venir dîner chez moi le samedi 13, m'a offert le Vendredi, 12 ou le lundi 15. J'ai pris le 12. Je garderai le 15 bien libre. Je viens de déjeuner chez M. Milnes, conservateur modéré de la Chambre des Communes avec quelques radicaux modèrés Charles Buller & et Sir Stratfort. Canning. Conversation assez animée et variée. Il y avait là un homme d'esprit un Rev. M. Thirlwall le premier scholar, dit-on, de l'Angleterre. et prédicateur très éloquent. On voudrait le faire evêque. Mais, lord Melbourne s'y oppose, ne le trouvant pas assez orthodoxe.
Je me suis laissé imposer hier par lord Burghersh une seconde séance de l'ancient concert. C'était la dernière et cela lui faisait tant de plaisir! Au fait, j'aimais autant finir ma soirée là qu'ailleurs. La musique était bonne, très bonne même une ou deux fois. J'ai causé avec lady Burghersh. J'ai trouvé son esprit dont vous m'avez parlé. Bien artiste, fin et sensé. Quand je dis sensé, je ne sais pas, mais clairvoyant.
J'ai arrangé mon petit dîner pour mes Françaises. Elles partent le 3 Juin et je les ai le 2 avec lord Elliot, lord Leveson, lord et lady Lovelace et Sir Robert Cherter que j'ai mis là parce qu'il faut qu'une fois je le mette quelque part. Les invitations me pleuvent. Voilà lord Haddington, le duc de Bucclaugh, le duc d'Argyll. Il faudra rendre tout cela. Il me faudra plus de grands dîners que je ne comptais. Vous me règlerez Point de nouvelles. Chekib. Effendi vient d'arriver.
L'affaire d'Orient remuera de nouveau probablement sans avancer. Entre nous, je

crois pouvoir dire que tout le monde ici, corps diplomatique ou Anglais, Whigs ou Torys, est de mon avis dans cette question, comme on est de l'avis d'un autre. On trouve que j'ai raison. On serait bien aise que quelque circonstance rendit ma raison nécessaire. Mais il faut lutter, refuser, dire non. C'est bien difficile. Aussi je ne réponds de rien. Je ne me décourage pas non plus. J'établis chaque jour, un peu plus fortement et dans quelques esprits de plus, que j'ai raison. Je pense des hommes dans les affaires comme des enfants dans l'éducation, il faut faire leur atmosphère et les laisser respirer. Adieu. J'attends la lettre de demain avec une double, une triple impatience. Mais je vous veux point agitée, point abattue. Les vrais adieux veulent la santé. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 381. Londres, Jeudi 28 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-28.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/381

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 28 mai 1840
Heure3 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

381 Londres. Jeudi 28 mai 1840 1065
3 heures

Je ne comprends pas pourquoi vous avez de l'orage et un ciel triste. Il fait beau ici depuis plusieurs jours, beau et calme. Aujourd'hui, il fait même chaud. Vous vous porteriez bien par ce temps là. Nous chercherons de l'air pour vous. Cela ne me paraît pas impossible à arranger. Nous trouverons bien quelque chose d'agréable à Norwood, Putney etc. Vous avez besoin de rouler en voiture ouverte. Vous viendrez à Londres le matin, vous y verrez qui vous voudrez, dînerez où vous voudrez. Et moi j'en serai quitte pour fatiguer une paire de chevaux de plus pendant que vous serez là. Sachez bien que, de mémoire d'Anglais, me dit-on, on n'a vu à Londres un aussi beau printemps. Et en fait, je trouve l'air moins lourd qu'on ne me l'avait annoncé.

Avez-vous un peu d'appétit ? Quand on a la tête en mouvement je crois qu'il faut bien peu manger. Si je vous mettais à mon régime je vous dirais, de la diète et du sommeil ; ce sont mes seuls remèdes.

J'ai vu hier, en me promenant, cinq ou trois jolies maisons à louer, garnies, à l'extrémité de Regent's Park du côté de Primrose. Je vous assure que là l'air est agréable. Et vraiment, la portion fermée de Regent's Park le jardin, est charmante. Depuis que lord Duncannon m'a donné des clefs, j'y vais quelquefois marcher seule. C'est bien frais, bien tenu, assez grand pour y marcher, pas désolément et pas beaucoup de monde. Il me semble que vous seriez bien près de là.

Savez-vous décidément dans quel hôtel vous descendez ?

Le duc de Cambridge qui ne pouvait venir dîner chez moi le samedi 13, m'a offert le vendredi 12 ou le lundi 15. J'ai pris le 12. Je garderai le 15 bien libre.

Je viens de déjeuner chez Mr Milnes. Conservateurs modérés de la Chambre des Communes, avec quelques radicaux modérés, Charles Buller, Hume et Sir Stratford Canning. Conversation assez animée et variée. Il y avait là un homme d'esprit, le Rev. Mr Thirlwall, le premier scholar, dit-on, de l'Angleterre, et prédicateur très éloquent. On voudrait le faire évêque. Mais lord Melbourne s'y

opposer, de l

Je ne S

Burghersh m

concert. C'éta

tant de plai

finir ma so

était bonn

J'ai causé av

son esprit, s

artiste, fin et

sais pas, mais

J'ai ave

Français. Il

le 2 avec lor

Lovelace, et

là pourquoi

quelque pass

Voilà lord

le duc d'Arg

Il me fai

templais.

Point d

d'avoir, l'a

probablement

pouvoir dire

diplomatiqu

opposé, ne le trouvant pas assez orthodoxe.

Je me suis laissée imposer hier par Lord Burghersh une seconde séance de l'ancient concert. C'était la dernière, et cela lui faisait tant de plaisir ! Au fait, j'aimais autant finir ma soirée là qu'ailleurs. La musique était bonne, très bonne même une ou deux fois. J'ai causé avec Lady Burghersh. J'ai trouvé son esprit, dont vous m'avez parlé. Bien artiste, fin et sensé. Quand je dis sensé, je ne dis pas, mais clairvoyant.

J'ai arrangé mon petit dîner pour mes Français. Ils partent le 3 Juin, et je les ai le 2 avec Lord Elliot, Lord Lovaine, Lord et Lady Lovelace, et Sir Robert Chester que j'ai mis là parce qu'il faut qu'une fois je le mette quelque part. Les invitations me pleuvent. Voilà Lord Haddington, le duc de Buccleugh, le duc d'Argyle. Il faudra rendre tout cela. Il me faudra plus de grands dîners que je ne comptais. Vous me réglerez.

Point de nouvelles. Chekib Effendi vient d'arriver. L'affaire d'Orient traînera de nouveau probablement sans avancer. Entre nous, je vous pourrais dire que tout le monde ici, corps diplomatique et anglais, [illegible] en corps, est de mon avis dans cette question, comme on est de l'avis d'un autre. On trouve que j'ai raison. On serait bien aise que quelque événement rendît ma raison nécessaire. Mais il faut lutter, refuser, dire non. C'est bien difficile. Aussi je ne réponds de rien. Je ne me décourage pas non plus. J'établis chaque jour un peu plus fortement, et dans quelques esprits de plus, que j'ai raison. Je pense des hommes dans les affaires, comme des enfans dans l'éducation. Il faut faire leur atmosphère et la laisser respirer.

Adieu. J'attends la lettre de demain avec une double, une triple impatience. Mais je vous veux point agitée, point abattue. Les vrais intérêts veulent la santé. Adieu. Adieu.

G

---

vous avez de
beau ici auj
Aujourd'hui,
portez bien
de l'air pour
impossible à
quelque chose
Vous avez beau
Vous viendrez
voudrez, dim
Sosie quelle
cheveux de
Sachez bien
été, en
printemps.
lundi qu'en
avez vous
la tête en
peu manger
je vous dis
ce soir me